

Le don : une source de joie et de bonheur

Le don, acte de bonté, acte de foi. Qu'en est-il au sein des traditions catholique, protestante, musulmane et juïdaique ? Les regards de Florence Blondon, Régis Morelon, Karim Ifrak et Philippe Haddad se croisent ici, en attribuant à l'acte de don ses dimensions humaine et spirituelle.



Quelles sont les origines du don dans votre tradition et quelles sont les conceptions qui en découlent ?

Pasteure Florence Blondon. Historiquement, chez les protestants, le don fait partie intégrante de la pratique religieuse, que cela soit les dons financiers ou les engagements. Cette pratique s'appuie sur des éléments bibliques et deux versets sont régulièrement convoqués :

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20,35) et « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec

joie. » [2 Cor 9,5] On entend combien bonheur et joie sont liés au don. Mais plusieurs lectures sont possibles. La première envisage le fait de donner comme une obligation, et même va parfois plus loin, puisqu'il s'agirait de donner en se privant. Ce qui en découle est certainement une sorte de perversion du message de l'Évangile, car cela implique que seuls les sacrifices permettraient le bonheur. Cette voie de la contrition est pourtant en totale opposition avec la « théologie de la grâce » qui est le fondement du protestantisme.

Cela serait un contresens d'entendre ces paroles comme des injonctions. Car la source de la foi chez les protestants c'est l'amour de Dieu qui nous précède. Ainsi faut-il savoir recevoir avant de donner. Il faut faire l'expérience de la rencontre avec le Christ, visage de l'amour pour donner sans rien attendre en retour. Nous avons reçu alors même que nous n'avions aucun mérite. En cela, donner n'est ni une obligation, ni un acte dont on pourrait se justifier. Si ce n'est en aucun cas une contrainte, il faut le reconnaître cela s'accompagne parfois d'un réel effort. Si chacun est libre de donner, ou pas, il est aussi responsable. Et l'expérience de l'amour de Dieu se partage. Donner c'est la réponse au don premier. On pourrait aller jusqu'à dire que la possibilité de pouvoir donner est en soi un don. C'est une joie !

Père Régis Morelon. Don de soi et dons matériels me paraissent inséparables. Voici quatre versets des Évangiles à la base de mon raisonnement :

[1] « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.* » [Marc, 8, 35]

Ce que j'interprète ainsi : celui dont le seul but est de sauver sa vie est purement centré sur lui-même, ce qui conduit à une impasse, tandis que celui qui éparpillera sa vie dans le sens de la quatrième citation trouvera la vraie vie, car il y a là identification de Jésus avec les plus pauvres. [2] « *«Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ?» Jésus répondit : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» De ces deux commandements dépendent toute la Loi ainsi que les prophètes.»* » [Matthieu, 22, 36-40]

[3] « *Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est ce qu'enseignent la Loi et les prophètes.* » [Matthieu 7, 12]

Je renverse le premier commandement en disant que ce que l'on aime de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit est, de fait, son dieu, ce peut être l'argent ou le pouvoir ou la célébrité, etc. Mais c'est la qualité de l'amour du prochain qui permet de voir si c'est vraiment Dieu que l'on aime. On retrouve alors ce qui est considéré comme la « règle d'or » exprimée dans la citation 3, la nécessité de se mettre à la place de l'autre (notre prochain) pour juger de ses besoins à la lumière de ce que je connais des miens.

[4] « *Le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !» Alors les justes lui répondront : «Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif,*

et vous m'avez donné à manger ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !» Alors les justes lui répondront : «Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif,



EGUISE DE L'ÉTOILE-222

« On pourrait aller jusqu'à dire que la possibilité de pouvoir donner est en soi un don. C'est une joie ! » **» Pasteure Florence Blondon**



JEAN-LUC CASTEL

« On n'acquiert cette crédibilité que par le don de soi et par les dons aux autres, quelle que soit notre tradition religieuse » **» Père Régis Morelon**

et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." » [Matthieu 25, 34-40]

Ceci est la synthèse de tous les autres avec leur application pratique. L'évangéliste Matthieu y met en scène la fin du monde avec la personne de Jésus qui juge tous les hommes selon ce qu'ils ont fait, qu'ils soient disciples de Jésus ou non, et, pour Lui, le seul critère de justification est celui de l'attitude de chaque individu vis à vis de ceux qui sont en situation de besoin : faim, soif, accueil de l'étranger, vêtement, visite fraternelle, etc.

Dr Karim Ifrak. Dans la tradition islamique, Allah (Dieu), après avoir créé le monde, a aussitôt décidé de faire don de la Terre aux Hommes. Ces derniers, en gagnant le statut privilégié de « Vicaire », héritèrent, par ricochet, l'obligation de prendre soin de sa faune et de sa flore, l'espèce humaine en tête. À la faveur de cette réciprocité, Dieu reçoit ce qui lui revient de droit par l'intermédiaire de « l'indigent ».

Grâce donc au don, et ce quelles que soient ses manifestations, l'islam s'évertue à construire un modèle original de solidarité, en invitant, voire en obligeant dans certains cas, les mieux lotis à soutenir ceux qui se trouveraient, pour une raison ou pour une autre, dans l'adversité.

Ainsi, par le truchement de cette démarche qui se veut sociale, le fidèle transcende la relation du « je-tu », pour investir durablement celle du « nous ».

Ce cercle vertueux fait à la fois de réception et de donation, accomplit la justice divine et lui donne corps. En faisant du don l'expression tangible du « don de soi », l'islam a fait de cet acte qui se veut une preuve matérielle de la foi, la garantie d'une protection sociale pour les plus faibles, de même qu'une solide assurance, dans l'au-delà, pour les plus favorisés.

Rabbin Philippe Haddad. Pour la religion d'Israël, le don procède de Celui que l'on appelle Dieu (YHWH), et qui donne l'existence, qui donne la vie selon le 1^{er} chapitre de la Genèse. L'homme

créé à l'image (métaphorique) de ce Dieu lui ressemble dans sa capacité de donner, dans son altruisme, sa générosité. L'être divin se révèle en volonté de donner, alors que la créature est d'abord désir de recevoir (par nécessité de survie : respirer, manger, etc.), car elle veut perdurer dans son être (Spinoza).

La vocation de l'homme, masculin et féminin, consiste à transformer ce désir de recevoir en volonté de donner. La bar-mitsva, ou majorité religieuse, correspond à ce moment physiologique où le corps de la fille ou du garçon se métamorphose pour recevoir ou donner la vie, c'est-à-dire pour penser et vivre l'altérité. Mais c'est le travail moral et spirituel qui permet l'accomplissement de cette vocation adamique qui tisse l'étoffe des grands Hommes, masculins et féminins.

Quelles sont les grandes figures qui incarnent cet esprit du don de soi ?

Pasteur Florence Blondon. Le protestant est souvent discret. « Il faut que le don reste secret. » [Mt 6,4] Ainsi les grands donateurs préfèrent rester anonymes. Encore aujourd'hui les plus gros contributeurs financiers ne se font pas connaître. Cela souligne que chaque don, même le plus petit, a une infinie valeur. S'il n'y a pas de saints, il existe tout de même de nombreux modèles, des figures du don de soi.

En France, lors des siècles de persécution, des pasteurs et prédicants restent des exemples encore aujourd'hui, tout comme de nombreux anonymes n'ont pas renié leur foi, au risque de leur vie.

Le XIX^e siècle verra la naissance de nombreuses œuvres sociales pour les plus démunis, les laissés-pour-compte. Les fondateurs de ces œuvres restent aujourd'hui encore sources d'inspiration ; trop souvent leur nom n'a pas dépassé un cercle d'initiés ; je n'en citerais que deux : John Bost en France, et William Booth en Angleterre, qui fondera l'Armée du Salut.

Et au XX^e siècle, le pasteur Martin Luther King s'est donné totalement à son combat puisqu'il en est mort. Et ce combat s'ancre profondément dans sa foi, même si en France il est parfois difficile d'y faire référence.

Père Régis Morelon. Parmi beaucoup de personnalités qui répondent à ces critères dans

notre tradition chrétienne, j'en retiens deux dans notre histoire récente, très différents dans leurs engagements respectifs : l'Abbé Pierre et Giorgio La Pira. Le premier a été très populaire en France, avec son don personnel radical au service des plus pauvres, et la création de l'association Emmaüs. Le second est peu connu en dehors de l'Italie¹, mais Giorgio La Pira était un grand politique, profondément chrétien, maire de Florence, passionné de paix et de justice.

Dr Karim Ifrak. En tant que miroir du cœur et expression de la conscience, le don demeure un devoir presque continu pour tout musulman. Dans cette perspective, l'islam a toujours mis en valeur les personnes qui font preuve de don de soi, parfois au détriment de leur propre personne. Car au-delà de l'esprit du don, vertueux en lui-même, de la compassion dont l'acteur fait preuve pour autrui, une troisième voie, plus subtile, se manifeste alors : la patience. Cette dernière, étant particulièrement célébrée, récompensée qu'elle est sans limites par Dieu.

À l'heure de notre époque globalisée, ce sont des organisations, et à travers elles des individus, qui incarnent, au sens le plus large, l'esprit du don. C'est le cas de « Islamic Relief Worldwide » (IRW) qui soutient plus de 20 000 orphelins à travers 21 pays dans le monde. Sur la base d'un système d'« adoption financière », un donateur privé contribue aux soins de santé, de nourriture et d'enseignement et au soutien moral d'un orphelin jusqu'à sa majorité.

Un second cas, celui de la Fondation Heydar Aliyev actuellement présidée par Mme Mehriban Aliyeva, compte au nombre de ses réalisations la création d'un centre de réadaptation pour les enfants handicapés cérébraux, un programme de prise en charge des enfants malvoyants avec le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Des actions en faveur de la santé des plus jeunes qui couvrent plusieurs pays en Afrique, en Europe de l'Est et en Amérique Latine.

Rabbin Philippe Haddad. Dans la Torah, Abraham est le parangon du don, de la

1. On trouve beaucoup d'entrées le concernant sur Internet, et un ouvrage a été publié sur lui en France : Agnès Brot, *Giorgio La Pira – Un mystique en politique*, Paris, DDB, 2016, 217 pages.



DR

« *L'islam a fait de cet acte [de don] qui se veut une preuve matérielle de la foi, la garantie d'une protection sociale pour les plus faibles* » **Dr Karim Ifrak**



AMELIE-MARZOUK-PORTRAITS-JEM-82_PP

« *Apprendre à donner par amour gratuit, ni pour convertir à une foi, ni pour en tirer une fierté, ni pour obtenir un strapontin au paradis* » **Rabbin Philippe Haddad**

générosité, de l'altruisme. La tradition juïque le surnomme « pilier de bonté ». Sa manière de vivre traduit un souci des autres, les pécheurs, les voyageurs, ses ouvriers, son prochain et son lointain. Il dit peu et fait beaucoup, il donne sans rien attendre en retour. Il aime gratuitement. Dans chaque génération il existe, en Israël et chez les nations, des femmes et des hommes d'exception qui ont vécu pour les autres, jusqu'à risquer leur vie. Qu'il me soit permis à travers cette revue de rendre hommage à ces Justes parmi les Nations, hommes et femmes, croyants et athées, qui ont sauvé des familles juives pendant la tourmente de la Shoah.

Quels sont les différents types de dons pratiqués ?

Dr Karim Ifrak. Les actions oblatives liées au don sont nombreuses et se diversifient à travers les temps, les lieux et les catégories de personnes. Au nombre de celles-ci, le don obligatoire occupe le cœur du système. Annuel, il est donné par les riches aux pauvres, selon des conditions fixées par la jurisprudence islamique. Le don de l'Aïd el-Fitr, un don également annuel et obligatoire, de la valeur d'un repas que chaque chef de famille se doit d'offrir pour chacun des membres de sa petite famille, aux personnes dans le besoin, et ce quelques jours avant la fin du Ramadan. Autre particularité de ce don, les pauvres eux-mêmes sont tenus de le pratiquer. Une action symbolique qui leur accorde, à cette occasion, d'accéder, même provisoirement, au statut honorifique de donateur.

Autre don, totalement facultatif, mais extrêmement encouragé, est le don dit discret, vu que le donateur a pour obligation de ne jamais se faire connaître du receveur. Le but de cette délicate opération étant de préserver la dignité du receveur, lui évitant ainsi tout type d'embarras, à commencer par faire de lui son éternel obligé. Un autre enfin, le don dit de Waqf, est un don inaliénable fait à perpétuité au bénéfice d'une œuvre d'utilité publique. Dans ce cas précis, le donateur l'accorde, de son vivant ou même à titre posthume, au bénéfice d'une œuvre ou d'une communauté. Cela peut être une école, un hospice, un orphelinat ou une simple fontaine d'eau. Ultime précision, en islam, le don ne se limite pas aux biens matériels seuls. Le sourire du

matin, le mot gentil, le soutien moral, le conseil avisé, le partage de connaissance, le service rendu, etc., toutes ces belles choses, en plus d'être fortement recommandées, sont considérées comme don.

Rabbin Philippe Haddad. La Torah parle du *netiv lev* – « donneur de cœur » –, ce que l'on donne dans le don c'est son cœur, son être. En tant que rabbin, j'accompagne souvent des endeuillés, je me rends compte de ce don de soi dans l'amour. Quand le défunt est mis en terre, les larmes qui déchirent le ciel de celles et ceux qui restent. Une partie d'eux-mêmes est arrachée à leur vie, ils ont donné, ils ont reçu. Si tout l'amour exprimé lors d'un enterrement pouvait devenir puissance de vie, le monde pourrait changer en mieux. Pour revenir à la question, on peut donner du temps, donner de l'argent, donner de l'écoute, donner de sa force, de son intelligence, de son expérience, de sa mémoire. Rendre visite à des malades, aider des associations caritatives, mais tout don, disent les rabbins, commence par un beau visage, le sourire qui illumine autant le donneur que le receveur.

Pasteure Florence Blondon. Les paroisses protestantes sont des associations culturelles. En tant que telles, elles ne reçoivent que peu voire aucune subvention. Elles sont dans la très grande majorité des cas propriétaires de leurs bâtiments, essentiellement les temples et les presbytères. Donc tous les frais sont à leur charge, ainsi que les salaires et la formation des ministres du culte. Tout cela est possible grâce aux bénévoles qui travaillent souvent dans la discrétion et qui, de plus, sont les contributeurs qui permettent que les budgets soient bouclés. Le protestantisme ne pourrait exister sans eux.

Aujourd'hui, nombreux sont les engagements indispensables, quant au don en numéraire, les moyens se multiplient. Les collectes lors des cultes n'en représentent qu'une très petite partie.

Quelle expérience spirituelle est proposée aux croyants à travers le développement de leur générosité, de leur altruisme ?

Pasteure Florence Blondon. La spiritualité n'est jamais cantonnée à un domaine. Elle insuffle

tous les moments de l'existence du croyant. Les engagements ne se conçoivent que s'ils s'appuient sur une spiritualité sincère.

Dr Karim Ifrak. Si le chemin de la purification dure toute la vie, la pratique du don prend pour le musulman une importance particulière. Donner une partie de son revenu aux nécessiteux signifie se purifier soi-même en luttant contre la cupidité et l'indifférence.

De même, lutter contre sa cupidité signifie croître en générosité et réinvestir dans les diverses formes de solidarité.

Avec cet esprit du don, on rencontre un réseau de relations orientées vers le soutien et la protection de ceux qui sont proches et ceux qui sont loin, amis et étrangers.

Dans la tradition islamique, il est spécifié que tout appartient naturellement et originellement à Dieu. Dans cet ordre logique des choses, l'Homme se doit de reconnaître cette hiérarchie en offrant une partie de ce qu'il possède aux nécessiteux. La méconnaissance de cet ordre spirituel attire le malheur et provoque la destruction que seul le pouvoir du don peut empêcher.

Rabbin Philippe Haddad. Rabbi Israël Salanter [1810-1883] enseignait : « *Le problème matériel de mon prochain, voilà mon problème spirituel.* » Il n'y a pas meilleur lieu d'apprentissage de la vie spirituelle qu'en s'investissant pour les plus démunis, matériellement, psychologiquement, moralement.

Apprendre à donner par amour gratuit, non pour convertir à une foi, ni pour en tirer une fierté, ni pour obtenir un strapontin au paradis. La gratuité, rupture avec le circuit économique, peut surprendre. J'ai entendu des personnes dire « *Qu'est-ce qu'on y gagne ?* » ou bien « *Qu'est-ce que ça cache ?* », c'est dire l'état moral de nos sociétés de consommation. La gratuité dans une démarche religieuse ou philosophique, une expérience unique. Le patriarche Jacob demanda à son fils Joseph de l'enterrer en terre d'Israël et non en terre d'Égypte au nom d'une vertu *'hessed chel émeth* « la bonté de vérité », et les rabbins de commenter : « *La bonté que l'on fait pour les morts est vérité, car l'on n'attend rien en retour* ». N'est-ce pas cet état d'esprit que nous devrions cultiver pour les morts, mais



ISMAEL PARAMO/UNSPASH

aussi pour tout mortel, c'est-à-dire les vivants que nous côtoyons jour après jour ?

Père Régis Morelon. Il y a une phrase que l'Abbé Pierre aimait reprendre : « *À la fin de notre vie, on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles.* » On n'acquiert cette crédibilité que par le don de soi et par les dons aux autres, quelle que soit notre tradition religieuse, et je suis vraiment heureux de vivre de cette spiritualité-là.

Des bénévoles préparent des sacs de nourriture pour une association caritative.

Les intervenants

- **Florence Blondon.** Pasteure de l'Église protestante unie de l'Étoile à Paris.
- **Père Régis Morelon.** Né en 1941, prêtre, frère dominicain, a travaillé durant trente-sept ans dans le monde arabe pour un contact avec le monde musulman par le biais de la culture scientifique arabe.
- **Dr Karim Ifrak.** Docteur de l'École pratique des hautes études, Karim Ifrak est islamologue, codicologue et coranologue. Chercheur au CNRS, il est spécialiste de l'histoire des Textes et de la vie de la pensée dans les mondes musulmans, de l'islam mondialisé et des idéologies contemporaines.
- **Rabbin Philippe Haddad.** Diplômé du Séminaire israélite de France. A été rabbin à Marseille, Nîmes, Les Ulis, actuellement à Paris Copernic, à l'association Judaïsme en mouvement [J.E.M.]. Auteur de nombreux ouvrages, dont *Pour expliquer le judaïsme à mes amis* (In Press), et des lectures juives des Évangiles.